



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



JESENSKI IZPITNI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
Izpitna pola 1

- A) Bralno razumevanje
B) Poznavanje in raba jezika

Torek, 31. avgust 2010 / 80 minut (40 + 40)

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik.
Kandidat dobi ocenjevalni obrazec.*

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.

Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalni obrazec).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 80 minut. Priporočamo vam, da za reševanje vsakega dela porabite 40 minut.

Izpitna pola vsebuje 3 naloge v delu A in 6 nalog v delu B. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 61, od tega 21 v delu A in 40 v delu B. Za posamezno nalogo je število točk navedeno v izpitni poli.

Rešitve, ki jih pišete z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom, vpisujte **v izpitno polo** v za to predvideni prostor. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napisano prečrtajte in rešitev zapišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki bodo ocenjeni z nič (0) točkami.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 16 strani, od tega 2 prazni.

A) BRALNO RAZUMEVANJE (Priporočeni čas reševanja: 40 minut)**1. naloga**

Dans l'interview ci-dessous, reliez les questions (marquées par des chiffres) aux réponses (marquées par des lettres) et inscrivez-les dans les cases appropriées (une réponse par question).

**L'actrice Maggie Cheung joue dans le film «Hero»,
nominé pour les Oscars. Née à Hongkong, elle a été
éduquée en Angleterre et a vécu pendant plusieurs
années en France.**

1.	Qu'est-ce qui vous séduit dans le personnage que vous jouez dans le film «Hero»?
2.	Vous interprétez une guerrière légendaire qui pratique les arts martiaux?
3.	Quelle est la situation des femmes aujourd'hui à Hongkong où vous êtes née?
4.	Qu'est-ce que l'éducation britannique vous a apporté?
5.	Votre carrière a-t-elle demandé beaucoup de sacrifices?
6.	Vous prenez des risques dans votre vie?
7.	On dit qu'à Hongkong, pour les actrices après 30 ans, c'est fini. Est-ce vrai?

A	Oui, je suis très moderne, sans doute parce que j'ai été élevée en Angleterre.
B	Pas souvent, mais il est vrai que, quand j'ai décidé de venir vivre à Paris, je tournais moins, je gagnais moins d'argent et je risquais d'être oubliée dans mon pays.
C	Énormément! Je ne crois pas avoir eu de vie personnelle avant d'avoir presque 30 ans.
D	Là, la libération de la femme a commencé dès les années 60, mais aujourd'hui nous sommes encore en phase de transition.
E	Oui, j'abandonne très vite devant les difficultés.
F	Oui, et j'ai d'ailleurs hésité à accepter le rôle car je n'en pratique aucun.
G	Effectivement! En Asie, le physique compte plus que le talent et vieillir est inacceptable.
H	J'y ai découvert l'amour de la nature. À Hongkong, on est trop obsédé par le besoin de réussir, de gagner de l'argent.
I	Le fait que c'est une vraie héroïne: passionnée, forte physiquement et spirituellement. Elle est prête à tout sacrifier.

D'après Paris Match, octobre 2003

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.

(7 točk)

2. naloga

PETER BENENSON, LE FONDATEUR D'AMNESTY INTERNATIONAL

Peter Benenson n'était pas, en France, le plus médiatique des défenseurs des droits de l'homme. La disparition, le 26 février, dans un hôpital d'Oxford, du fondateur d'Amnesty International n'a pas fait la une des journaux. Pourtant, cet avocat anglais qui a consacré l'essentiel de sa vie à faire sortir de l'oubli les prisonniers politiques embastillés et maltraités par les dictatures a été plus qu'une figure respectable du mouvement associatif mondial: un authentique pionnier, un précurseur génial qui avait compris le formidable impact de médias sur ce qu'on n'appelait pas encore l'opinion publique internationale et qui avait appris à s'en servir.

Petit-fils de banquier juif russe émigré en Grande-Bretagne, orphelin de père à l'âge de 9 ans, Peter Benenson est l'héritier d'une tradition humanitariste très anglaise qui puise ses racines dans l'histoire du libéralisme. Étudiant, déjà révolté, il sensibilise et mobilise ses condisciples du prestigieux collège d'Eton pour les orphelins républicains de la guerre civile espagnole et pour les Juifs allemands persécutés par les nazis. Il réunit des fonds, aide des réfugiés à s'installer en Angleterre. Après des études d'histoire et un passage à l'armée, il devient avocat, adhère au parti travailliste, et assiste, comme observateur de la Confédération syndicale britannique, aux procès de syndicalistes espagnols au début des années 1950.

La lecture d'un article relatant l'emprisonnement de deux étudiants portugais, simplement coupables d'avoir porté un toast «à la liberté» dans un café de Lisbonne, marque un tournant dans la vie de Benenson. Nous sommes en novembre 1960. Outré par ce qu'il vient d'apprendre, il veut protester devant l'ambassade du Portugal mais, en chemin, il change d'avis. Seule, sa voix ne portera pas. Si des milliers de réprobations silencieuses peuvent se transformer en une bruyante protestation, relayée par les médias, ce sera plus efficace. Il fait part de son idée à quelques amis. Ensemble, ils créent une association. Amnesty International est née.

Benenson en expose la méthode et les objectifs dans un article publié sur cinq colonnes à la une du quotidien anglais *The observer*, le 28 mai 1961, et illustré des photos de six prisonniers d'opinion, dont celle du leader indépendantiste angolais Agostino Neto. Le succès est énorme. Dons et militants affluent. Le mouvement est lancé.

Les missions dans les pays étrangers vont se multiplier, financées, le plus souvent, par le propre argent du fondateur. Amnesty trouve rapidement sa vitesse de croisière, et Benenson prend un peu de recul. En 1976, il se retire dans une ferme de Buckinghamshire. C'est là qu'il apprend, l'année suivante, l'attribution du prix Nobel de la paix à l'organisation qu'il a fait naître et vivre.

D'après J.A./L'Intelligent, N° 2304

Indiquez si les informations suivantes sont **VRAIES** ou **FAUSSES** en mettant une croix dans la case appropriée.

		V	F
1.	La nouvelle de la mort du défenseur des droits de l'homme Peter Benenson a été publiée en première page de la plupart des journaux.		
2.	Peter Benenson a été un des premiers à comprendre et à utiliser l'influence des médias.		
3.	Déjà pendant ses études il s'est engagé pour différentes causes.		
4.	Après avoir lu un article sur la détention de deux étudiants portugais, il a protesté devant l'ambassade du Portugal.		
5.	En 1960, il a créé tout seul l'organisation Amnesty International.		
6.	Beaucoup de missions d'Amnesty International ont été financées par Benenson lui-même.		
7.	En 1977, Amnesty International a obtenu le prix Nobel de la paix.		

(7 točk)

3. naloga

Alors que beaucoup de choses dans ma vie me sont sorties de la mémoire, le souvenir de mes premières heures à l' Université reste à jamais ineffaçable.

5 C'était mon oncle américain Walter Hartridge qui m'attendait à New York, où nous ne fîmes qu'un bref séjour, après quoi nous prîmes le train pour Washington et ensuite pour Charlottesville. Jamais encore je n'avais voyagé en Pullman. (...) Il me semblait être assis dans les nuages. J'allais de nouveauté en nouveauté. Sans doute je me sentais par moments triste à mourir à la seule pensée que je n'allais plus revoir Paris de longtemps, mais je me voyais pris dans une sorte de tourbillon, et cela ne manquait pas d'intérêt.

10 Le lendemain, à Charlottesville, nous descendîmes jusqu'à la grand-place, où un tramway orange nous mena aux portes de l'Université. La ville ne me parut pas belle, loin de là, avec ses petites maisons sans style, mais, à mesure que nous approchions de l'Université, des jardins, de grands arbres, des vérandas à colonnes blanches me firent changer d'avis par l'air de distinction que les longues

15 avenues leur devaient.

Bientôt nous arrivâmes en vue d'un large ensemble de piliers blancs dominés par une coupole. (...) Nous montâmes encore et il y eut des marches à gravir et tout à coup, sans nous être concertés, nous nous arrêtâmes. J'eus la certitude que, pour une fois, mon oncle voyait. Il voyait ce que je voyais, mais non comme moi, cela n'était pas possible. Trois mots auraient pu résumer ce qui se passait en moi: stupeur, émerveillement, inquiétude. Ce campus de l'Université nous laissait muets l'un et l'autre. Combien de fois ne l'ai-je pas vu? Venu de l'Europe où rien n'existe de semblable, je regardai l'interminable rectangle bordé de colonnes et de pavillons néo-classiques. La vue se portait si loin qu'il en résultait une sensation de

20 vertige. J'avais l'impression de me trouver dans un monde inconnu, fermé et protégé de toutes parts, inquiétant malgré tout. (...) Ce que je ne pouvais pas savoir, c'était la profonde influence que cette minute devait exercer sur moi. Une partie de moi-même n'avait pas d'autre origine que le coin de terre où je me trouvais maintenant. Si j'avais des racines, elles poussaient là, de ce côté de

25 l'Atlantique.

Mais assez rêvé! Il fallait me faire inscrire. Nous nous engageâmes dans une de ces longues galeries et nous poussâmes la porte sur laquelle je lus le mot «Secrétaire de l'Université». Une dame d'un certain âge nous reçut d'un air affable et me tendit un livre sur lequel j'écrivis mon nom et celui de mon oncle. «Écrivez

35 bien que c'est votre oncle», me dit-elle. J'écrivis alors onkle, avec un k. J'étais en pleine confusion d'esprit, mon visage me brûlait. On m'aurait demandé à cet instant si j'étais bien Julian Green, que j'aurais répondu «Non». Une chose pourtant me ramena sur terre: voyant que j'étais né à Paris, la secrétaire me demanda si c'était Paris dans le Texas. Je répliquai que je n'avais jamais entendu parler de ce Paris-là et qu'il n'y avait qu'un Paris au monde. La secrétaire et mon

40 oncle échangèrent un sourire, puis il expliqua que j'étais né en France.

À peine étions-nous dehors que le mot «oncle» m'apparut, correctement écrit avec un c. Je ne sais pas quelle raison je donnai à mon oncle pour retourner au secrétariat, mais il comprit et me dit simplement: «Vas-y, mon garçon!»

45 Je courus redemander le registre et corrigeai ma faute, jurant intérieurement que si cela dépendait de moi, jamais plus en ce monde la secrétaire et Julian Green ne se reverraient. Mais elle m'avait vu corriger mon erreur. «C'est mieux comme ça», murmurai-je. Elle me sourit avec cette gentillesse américaine que je devais retrouver si souvent et me souhaita un bon séjour à l'Université.

D'après Julian Green: Le langage et son double

I. Lisez le texte ci-contre et cochez la bonne réponse.

1. Le titre le plus approprié de cet extrait serait
 - A *Un Américain à Paris.*
 - B *L'étudiant étranger.*
 - C *L'oncle français.*
 - D *Une secrétaire nerveuse.*

2. À son arrivée aux États-Unis, le narrateur
 - A est content de ne plus être à Paris.
 - B est impressionné par ce qu'il voit.
 - C prend conscience de ses racines françaises.
 - D ne s'intéresse pas à ce qui se passe autour de lui.

3. Le narrateur vient à Charlottesville pour
 - A s'inscrire à l'université.
 - B visiter la ville.
 - C rendre visite à son oncle.
 - D faire la connaissance de la secrétaire de l'université.

4. Arrivé dans la ville, le narrateur
 - A la trouve tout de suite très belle.
 - B ne l'aime pas du tout et ne change pas d'avis.
 - C est surtout impressionné par le campus.
 - D est indifférent.

5. À l'accueil, le narrateur est
 - A confus.
 - B content.
 - C sûr de soi.
 - D en colère.

II. Répondez aux questions conformément aux consignes.

6. Dans la phrase «Combien de fois ne l'ai-je pas vu?» (l. 22), *l'* se rapporte à

_____.

7. Trouvez dans le texte l'équivalent de l'expression «je fus sûr»:

_____.

(7 točk)

B) POZNAVANJE IN RABA JEZIKA (Priporočeni čas reševanja: 40 minut)**1. naloga**

Complétez les espaces vides par le terme convenable tiré de la même famille de mots que le mot en italique.

Métier – boulanger

Marion, 22 ans, va devenir boulangère. Elle parle de son métier:

Travailler de nuit, ça ne me dérange pas du tout: il y a une ambiance particulière, tout le monde dort, il fait noir, on se sent un peu seul, mais le fournil est un endroit chaud, lumineux! En plus, j'aime le travail de la pâte. J'apprécie le côté charnel, un peu brut de la pâte. La pâtisserie,

différence

c'est _____: ça demande plus de

technique, de minutie, de délicatesse. J'aime moins. Ce métier, c'était un rêve de petite fille, mais ça ne faisait pas sérieux. Alors j'ai d'abord fait un bac S, puis une formation aux Beaux-Arts. Mais

fin

_____, je suis revenue à mon rêve.

La boulangerie, cela demande de la rigueur, de la

patient

_____, de la discipline. Il faut être organisé,

production

mais on peut _____ immédiatement

quelque chose de concret.

D'après Okapi N° 773

(4 točke)

2. naloga

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses à la place indiquée ci-dessous.

Le bénévolat

(Courrier des lecteurs)

Salut Anne!

J'ai 2 ou 3 heures par semaine à consacrer à une activité et j' (**aimer**) ... **(1)** faire du bénévolat pour une association ou passer mon brevet de secourisme. Comment faire?

Coralie, 15 ans

Chère lectrice,

(Visiter) ... **(2)** d'abord le site de France Bénévolat, pour contacter les associations proches de chez toi qui **(chercher)** ... **(3)** des bénévoles (*www.planetsolidarite.org*). Mais beaucoup d'associations **(ne pas recevoir)** ... **(4)** d'adolescents parmi leurs bénévoles. Tu **(trouver)** ... **(5)** peut-être ton bonheur dans les mouvements de jeunesse comme le scoutisme? **(Aller)** ... **(6)** aussi faire un tour sur le site *www.enviedagir.fr* même s'il s'adresse surtout aux lycéens et étudiants. Quant à l'Attestation de formation aux premiers secours (AFPS), nom officiel du brevet de secourisme, tu pourras le passer dès aujourd'hui après une formation d'une dizaine d'heures, mais tu **(devoir)** ... **(7)** attendre tes 16 ans pour entrer dans une équipe de secours de la Croix-Rouge française. Décidément, ce n'est pas facile d' **(être)** ... **(8)** bénévole avant 16 ans!

D'après Okapi N° 773

1. (**aimer**) _____
2. (**Visiter**) _____
3. (**chercher**) _____
4. (**ne pas recevoir**) _____
5. (**trouver**) _____
6. (**Aller**) _____
7. (**devoir**) _____
8. (**être**) _____

(8 točk)

3. naloga

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses au passé à la place indiquée ci-dessous.

Marie-Josèphe Tronel

Marie-Josèphe Tronel évoque ses souvenirs.

J'avais 16 ans en 1941. Nous **(habiter)** ... **(1)** en plein Lyon, une famille heureuse de trois filles. Ma mère **(s'occuper)** ... **(2)** de nous. Mon père, conseiller juridique, **(faire)** ... **(3)** partie de la Résistance. Un jour, il **(dire)** ... **(4)**: «Marie-Jo, tu es capable de te taire. Je vais te demander quelque chose, c'est la vie des gens qui est en jeu, et la nôtre aussi.» Je lui **(répondre)** ... **(5)**: «Je sais me taire». Je **(monter)** ... **(6)** à Fourvière (une colline qui domine Lyon). Au couvent de la Compassion, une religieuse m' **(recevoir)** ... **(7)** pour me confier un petit garçon de 6 ans. Voilà comment tout a commencé pour moi. Et cela **(continuer)** ... **(8)** jusqu'à ce que j'entre comme novice, apprentie religieuse, fin 1942, dans la congrégation.

D'après Okapi N° 774

1. **(habiter)** _____
2. **(s'occuper)** _____
3. **(faire)** _____
4. **(dire)** _____
5. **(répondre)** _____
6. **(monter)** _____
7. **(recevoir)** _____
8. **(continuer)** _____

(8 točk)

Prazna stran

OBRNITE LIST.

4. naloga

Lisez attentivement ce texte, puis transformez le discours direct en discours indirect.

Comme Duroy arrivait au coin de la place de l'Opéra, il croisa un gros jeune homme et s'écria tout haut: «Tiens, Forestier!» Allongé le pas, il alla frapper sur l'épaule du marcheur. L'autre se retourna, le regarda, puis demanda: **«Qu'est-ce que vous voulez? (1)»** Duroy se mit à rire et lui demanda: **«Tu ne me reconnais pas? (2)»**

- Non.

- Georges Duroy du 6^e régiment.

Forestier tendit les deux mains: - Ah! mon vieux! comment vas-tu?

- Très bien, et toi?

- Je dirige la politique à la Vie Française. Je fais le Sénat au Salut, et de temps en temps, des chroniques littéraires pour la Planète. Voilà, j'ai fait mon chemin. Duroy, surpris, le regardait. Il était bien changé, bien mûri. En trois ans Paris avait fait de cet homme quelqu'un de tout autre, de gros et de sérieux, avec quelques cheveux blancs sur les tempes.

Forestier demanda: **«Peux-tu m'accompagner à la Vie Française? (3) Nous irons prendre un verre ensemble. (4)»**

- Je te suis.

Ils se mirent à marcher en se tenant par le bras et Duroy expliqua: «J'ai voulu venir ici pour faire fortune ou plutôt pour vivre à Paris; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux du chemin de fer du Nord, à quinze cents francs par an, rien de plus.»

Son camarade lui demanda: **«Comment n'as-tu pas trouvé mieux qu'une place d'employé au Nord? (5)»**

Duroy reprit: «J'ai cherché partout, je n'ai rien découvert. Mais, j'ai quelque chose en vue en ce moment, on m'offre d'entrer comme écuyer au manège Pellerin.»

Forestier s'arrêta net et lui dit: **«Ne fais pas ça! (6)»**

D'après Maupassant: Bel ami

Comme Duroy arrivait au coin de la place de l'Opéra, il croisa un gros jeune homme et s'écria tout haut: «Tiens, Forestier!» Allongeant le pas, il alla frapper sur l'épaule du marcheur. L'autre se retourna, le regarda, puis demanda _____ (1).

Duroy se mit à rire et lui demanda _____ (2).

- Non.

- Georges Duroy du 6^e régiment.

Forestier tendit les deux mains: - Ah! mon vieux! comment vas-tu?

- Très bien, et toi?

- Je dirige la politique à la Vie Française. Je fais le Sénat au Salut, et de temps en temps, des chroniques littéraires pour la Planète. Voilà, j'ai fait mon chemin.

Duroy, surpris, le regardait. Il était bien changé, bien mûri. En trois ans Paris avait fait de cet homme quelqu'un de tout autre, de gros et de sérieux, avec quelques cheveux blancs sur les tempes.

Forestier demanda _____
_____ (3) et il ajouta _____

_____ (4).

- Je te suis.

Ils se mirent à marcher en se tenant par le bras et Duroy expliqua: «J'ai voulu venir ici pour faire fortune ou plutôt pour vivre à Paris; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux du chemin de fer du Nord, à quinze cents francs par an, rien de plus.»

Son camarade lui demanda _____
_____ (5).

Duroy reprit: «J'ai cherché partout, je n'ai rien découvert. Mais, j'ai quelque chose en vue en ce moment, on m'offre d'entrer comme écuyer au manège Pellerin.»

Forestier s'arrêta net et lui dit _____ (6).

(6 točk)

5. naloga

Dans le texte ci-dessous – aux lignes 2, 5, 6, 8 – il y a quatre fautes. Ces fautes ne sont ni des fautes d'orthographe ni des fautes de ponctuation. Repérez-les et corrigez-les.

(OPOZORILO: Napake se ne nanašajo niti na ločila niti na pravopis. Vsak neustrezen popravek bo ocenjen z -1 točko. Najvišje možno število točk pri nalogi je 4 in od tega se odštevajo morebitne točke za neustrezne popravke, vendar samo do 0, negativnih točk ni.)

Attirés par le surnaturel, fascinés par l'irrationnel: pourquoi?

- 1 Chahina Beret, rédactrice en chef de la revue *Initiales*, explique pourquoi les films jouant
- 2 avec des événements surnaturels ont tant des succès. Voici son explication: «Ces films
- 3 abordent des questions importantes: que se passe-t-il après la mort? Qu'est-ce que le Mal?
- 4 Ils mettent des images sur des angoisses, des interrogations à propos de la disparition d'êtres
- 5 aimés, l'existence de personnages maléfiques, comment trouvé son chemin ...
- 6 Ils nous proposons d'autres expériences imaginaires et nous donnent l'occasion de nous
- 7 faire peur sans danger et aussi ... de rigoler! Je me demande si on s'intéresse plus
- 8 aujourd'hui qu'avant au surnaturel ou paranormal. Je dirais que les choses inexplicé ont
- 9 toujours attiré les hommes. La quête de spiritualité a toujours existé. Peut-être qu'aujourd'hui,
- 10 les adolescents ont moins l'occasion de discuter avec des adultes de ces grandes questions:
- 11 le sens de la vie, l'au-delà, les mystères. ...»

D'après Okapi N° 776

(4 točke)

6. naloga

Complétez le texte (un mot par espace).

Pourquoi aime-t-on jouer?

Deux fois par mois, des élèves rencontrent le philosophe Yves Michaud et discutent avec lui d'une «bonne question».

Yves Michaud: *Pourquoi aimez-vous jouer?*

Cyprien: Moi, j'aime jouer pour (1) _____ détendre et parce que j'aime gagner.

Pierre: Cela permet de se faire de nouveaux amis et de ne pas s'ennuyer.

Yves Michaud: *Vous évoquez les jeux en général. Faisons des catégories. Prenons d'abord les jeux de compétition. De (2) _____ jeux s'agit-il et pourquoi aime-t-on y jouer?*

Clément: Cela concerne surtout les sports, ou les échecs par exemple. On aime les sports de compétition pour l'aspect (3) _____: se muscler, courir vite ... rester mince.

Charlotte: Je dirais que ce (4) _____ me plaît, c'est surtout la compétition. C'est une lutte, une guerre pacifique.

Yves Michaud: *Tu as raison, mais pourquoi, contre qui et contre quoi aime-t-on (5) _____?*

Clément: Pour se sentir supérieur aux autres, pour montrer ses forces.

Yves Michaud: *Je crois qu'on peut dire effectivement que l'homme est un animal assez compétitif, qui aime bien montrer ce qu'il est capable de (6) _____. Et les jeux qui ne relèvent pas de la compétition?*

Charlotte: Il y a les jeux auxquels on joue quand on est petit (la poupée, les billes) et puis aussi (7) _____ qui permettent d'apprendre en s'amusant (les quiz).

Yves Michaud: *Il y a dans les jeux un moyen d'exercer ses capacités et cela procure un certain plaisir. Mais quelle est la (8) _____ entre le jeu et une activité? Par exemple, quand vous jouez à un jeu vidéo de voiture et quand vous regardez une simulation vidéo pour apprendre le code de la route.*

Cyprien: L'enjeu est différent. Dans le premier cas, on n'a pas de but précis à part la détente. Dans le deuxième cas, on recherche un apprentissage.

Yves Michaud: *Exactement. Mais il existe aussi la catégorie des jeux d'argent. Qu'en pensez-vous?*

Pierre: Là, on ne joue que pour gagner.

Yves Michaud: *Tu crois? Je crois qu'on cherche aussi autre chose.*

Clément: L'adrénaline.

Yves Michaud: *Oui, c'est un élément important du jeu, l'excitation qu'il procure. Vous avez aussi évoqué l'aspect social du jeu. Vous pouvez (9) _____ dire plus?*

Tristan: Jouer, notamment dans le sport, c'est être avec des copains, mais c'est aussi (10) _____ les règles, sinon, il n'y a plus de jeu.

Yves Michaud: *Cela apprend à être fair-play et à être solidaire. C'est ce qui fait le lien social.*

D'après Okapi N° 776

(10 točk)

Prazna stran